

## **32ème dimanche du Temps Ordinaire**

### ***Lecture du premier livre des Rois (1 R 17, 10-16)***

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser.

Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. »

La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

### ***Psaume (Ps 145 (146), 6c.7, 8-9a, 9bc-10)***

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité, il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

### ***Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28)***

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde.

Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

### ***Évangile (Mc 12, 38-44)***

Au temple, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car

tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

## Homélie

Il n'est pas habituel d'avoir, de cette façon trois lectures qui convergent avec autant de force.

Évidemment, la troisième suit la progression de l'évangile de l'année, celui de Marc, et ceux qui ont organisé le lectionnaire ont choisi la première en référence à cette page d'évangile. Mais la deuxième lecture est un cursus continu indépendant et vous avez remarqué que depuis plusieurs semaines nous lisons la lettre aux Hébreux.

Il se trouve qu'aujourd'hui, ces deux cursus se croisent et forment une sorte d'alignement.

Mais il se peut qu'au premier regard ça n'apparaisse pas comme une évidence. À y regarder de plus près, on s'en aperçoit cependant.

Alors lisons.

Qu'ont-elles à voir cette Sidonienne de Sarepta, c'est-à-dire cette Libanaise, pour faire un peu d'anachronisme, et cette fille d'Abraham que Jésus voit verser son obole dans le Temple.

On nous l'a dit, toutes deux sont veuves. Dans la société du temps de Jésus, le veuvage est le type même du grand malheur. Une femme, lorsqu'elle est veuve, n'a plus personne pour la défendre ni de source de revenus assurée. Elle est complètement exposée à une violence ordinaire, qui n'a jamais fait défaut dans aucune société.

Mais il y a bien une différence entre ces deux veuves : la première n'aurait pas pu se trouver là où Jésus a vu la deuxième offrir son obole. Elle n'appartenait pas au peuple de l'alliance et n'avait pas accès au temple. Et pourtant, elle tient une place non négligeable dans le grand récit de ce peuple. Accueillir le prophète Élie était un immense privilège.

L'affaire se passe en pleine période de sécheresse et de disette dans cette région du monde. Tout le monde en est menacé de mort mais la femme ne se détourne pas du prophète étranger. Elle représente cette part de l'humanité qui, en étant disponible à l'imprévu, recevra l'envoyé de Dieu et bénéficiera de sa parole. D'ailleurs le récit que nous avons lu ce matin a été repris par s. Luc quand il raconte la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth.

La veuve a fait comme Abraham qui, lui, s'était précipité pour inviter les trois inconnus qui passaient près de sa tente. Il faut relire dans le livre de la Genèse le récit de cette visite avec ces personnages auxquels le narrateur donne une présentation mystérieuse pour montrer que Dieu lui-même vient trouver les hommes dans leurs maisons au moment où ils accueillent des gens de passage. C'est-à-dire ceux que la précarité menace.

Ainsi vont les mœurs dans cette région du monde et je l'ai vérifié à maintes reprises pendant les 18 mois où j'ai eu la chance d'y habiter. *A contrario*, c'est même parce que ses habitants avaient violé cette hospitalité sacrée que Sodome et Gomorrhe ont été détruites.

Quant à la veuve du Temple, elle ne reçoit pas Jésus dans sa maison, en tout cas pas ce jour-là, mais c'est elle qui vient dans la maison de Dieu.

La maison de Dieu, c'est l'endroit le plus désirable qui soit, comme le chante le psalmiste :

04 L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison, et l'hirondelle, un nid pour abriter sa couvée :  
tes autels, Seigneur de l'univers, mon Roi et mon Dieu !

05 Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore !

06 Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

07 Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source ;  
de quelles bénédictions la revêtent les pluies de printemps ! (...)

11 Oui, un jour dans tes parvis en vaut plus que mille.

J'ai choisi de me tenir sur le seuil, dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter parmi les infidèles. (Ps 83)

C'est le lieu où on sait que la bonté de Dieu ne nous manquera jamais.

Voilà pourquoi cette femme ose donner, selon l'expression de Mc, la substance-même de sa vie. Le mot employé à ce propos est plutôt rare et c'est la seule fois qu'on le trouve chez Marc. Bref, c'est vraiment elle-même qu'elle donne. Voilà ce qui fait l'admiration de Jésus.

Et notre chance, ce matin, c'est de pouvoir contempler entre ces deux femmes, au centre, Jésus, tel que la lettre aux Hébreux nous le présente.

Vous l'avez déjà vu, le texte de cette lettre est dense, parfois rude, mais d'une beauté saisissante, et il explique comment Jésus, dans son être même constitue le lien entre l'homme et Dieu :

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux.

Le passage que nous avons lu tout à l'heure parle du sacrifice rituel, ce qu'on faisait au temple, ce qui représentait toute l'activité des prêtres, quelque chose dont aujourd'hui nous avons plus de mal à saisir la portée.

Or, des bibliothèques entières ont été écrites sur cette autre constante de l'humanité, le sacrifice, qui, schématiquement, répond trait pour trait à nos pires penchants, à ce qui est notre honte, et tout particulièrement à la violence, en la détournant vers une victime animale substituée à nous.

La lettre aux hébreux nous représente Jésus assumant la réponse des hommes au Père pour transformer le sacrifice en don de soi. Ce faisant, par sa liberté, il devient prêtre sacrificateur, le seul et unique prêtre de la nouvelle alliance tout en mettant fin à cette économie de la substitution. En effet, en lui le sacrifice est accompli pour toujours. Et si, désormais, nous employons encore ce mot, c'est pour faire référence à ce qui, en Jésus a trouvé son déploiement ultime.

Perspective vertigineuse, bouleversante. Le Fils de Dieu offert à travers sa propre chair pour mettre un terme à la sauvagerie de nos mises à mort et pour libérer en nous la capacité de nous donner jusqu'au bout.

Les deux veuves ont donné ce qu'elles avaient pour vivre, et Jésus répond à nos actes de foi en se donnant lui-même.

En face de l'immensité du don de Dieu, évidemment le souci de respectabilité des notables du peuple - c'est-à-dire notre propre souci, car nous sommes encore englués là-dedans - tout ça a l'air dérisoire, totalement vain.

Mais Jésus ne s'attarde pas là-dessus. Ça n'en vaut pas la peine. Ce qui l'intéresse, c'est la grandeur humble et cachée d'une pauvre veuve. Cette grandeur-là, elle reste à notre portée et elle nous mènera plus loin que nos laborieux efforts pour cacher nos misères derrière une allure honorable.

Demandons à Jésus de nous l'enseigner, car dans ce domaine, il est le seul maître.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 10 novembre 2024.